

Dr. Bill Mounce, Sermon sur la montagne, conférence 15, Matthieu 7:7 et suivants, Persistance dans la prière et série de deux

© 2024 Bill Mounce et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Bill Mounce dans son enseignement sur le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 15, Matthieu 7:7 et suivants, Persévérance dans la prière et série de deux.

Ok, nous sommes dans Matthieu 7, versets 7 et 11, et c'est la fin de la première moitié, et c'est un peu comme le passage précédent où nous avons parlé des chiens et des perles, car j'ai tendance à le voir dans son contexte et son déroulement.

Il se peut que ce soit un enseignement indépendant. Je ne sais pas s'il existe un moyen de connaître réellement la réponse à cette question. Mais je vais l'interpréter un peu dans son contexte.

Et ce que je voulais dire, c'est que lorsque vous regardez le verset 7, de 1 à 6, ce n'est tout simplement pas possible. C'est vrai pour tous les sermons, n'est-ce pas ? En soi, ne pas juger, ne pas censurer, quoi que ce soit, le discernement entre chiens et cochons, vous savez, avoir des relations les uns avec les autres dans l'amour, la paille et la bûche, tout cela est difficile. Et il se pourrait donc que ce qui se passe au verset 7, c'est que Jésus le reconnaisse.

Et il veut parler de la façon dont nous obtenons la force de persévérer. Ainsi, ces versets sur la prière peuvent être liés aux exigences du précédent, ou peut-être parce que c'est le genre de chose qui va se passer au verset 13, c'est que Jésus conclut tout le sermon. Il se peut donc que cette question de la prière s'applique à tout le sermon.

Vous pensez que les Béatitudes sont dures ? Alors priez. Il faut en comprendre la portée. Mais bon, comme je l'ai écrit ici, on ne peut pas s'empêcher de juger les gens.

Eh bien, laissez-moi le lire, demandez et vous recevrez. Cherchez et vous trouverez. Frappez et la porte s'ouvrira, car quiconque demande reçoit.

Celui qui cherche, trouve. Et à celui qui frappe, la porte sera ouverte. La forme verbale de tous ces verbes souligne cela : le processus en cours, continuer à frapper, continuer à chercher, continuer à demander.

Donc, tout cela est en grande partie un processus. Donc, une façon de comprendre cela est : vous ne pouvez pas arrêter de juger les gens ? Eh bien, n'abandonnez pas. Continuez à demander à Dieu force et courage.

Vous ne voyez pas la poutre dans votre propre œil ? Cherchez jour et nuit à voir plus clair dans vos propres péchés. Vous ne savez pas quand vous occuper de la petite tache de péché ? Frappez à la porte de Dieu et demandez-lui de vous accorder la sagesse. Mais quoi que vous fassiez, selon les mots de Winston Churchill, n'abandonnez jamais.

Connaissez-vous l'histoire de Churchill ? On lui a demandé d'aller dans une école primaire, qu'il avait fréquentée auparavant, je crois, c'est ainsi que se déroule l'histoire. Le directeur s'est levé et a fait une introduction fleurie sur Winston, c'était après la guerre, sur Winston Churchill, et ainsi de suite. Il semble que les citations de Churchill soient très difficiles à déterminer si elles sont vraiment vraies ou non. On lui attribue beaucoup de choses, comme Wayne Gretzky.

Selon l'histoire, Churchill s'est levé et a dit : « Jamais, jamais », et il l'a répété une vingtaine de fois : « Ne jamais, jamais abandonner ». Puis il s'est retourné et s'est assis. Le directeur était embarrassé, et les enfants n'ont jamais oublié son message de persévérance.

Alors, que ce soit une histoire vraie ou non, c'est une bonne illustration. C'est ce qui se passe ici. Continuez à demander, continuez à chercher, continuez à frapper.

Pour celui qui persiste dans sa prière, il obtiendra ce qu'il demande. Vous savez, je pense que l'une des questions qui revient souvent dans toute la question des prières est : est-ce que je dois vraiment continuer à dire à Dieu ce que je veux ? Il le sait, est-ce que je dois le dominer à mort et continuer à le faire ? Et la réponse est, apparemment, oui. Et je pense que c'est là que ce principe souvent énoncé est vraiment vrai.

Si vous et moi continuons à demander, cela nous façonne. Et si vous et moi continuons à demander, cela façonne ce que nous demandons. Bien que je croie toujours que la prière pousse Dieu à faire ce qu'il ne ferait pas autrement, la prière persistante implique aussi beaucoup d'autres choses.

Je pense que la parabole de Luc 18, dans laquelle Jésus enseigne à ses disciples à être persévérants, est une histoire fascinante si vous essayez de la visualiser. Car, rappelez-vous, nous vivons dans une culture de la honte. Si vous faites honte à votre famille, c'est la pire chose qui puisse arriver.

Si vous avez été humilié en public, si vous avez perdu la face en public, c'est la pire chose qui puisse arriver. J'ai entendu différentes explications à ce sujet. En gros, voici

un juge assis dans une salle, et la veuve a une cause juste, et il l'ignore simplement parce qu'elle est veuve, et il est un imbécile.

En fait, je me souviens avoir lu un commentaire qui disait que c'était probablement parce qu'elle était une femme qu'elle ne pouvait pas entrer dans le tribunal. Donc, on voit sans cesse cette photo de sa tête qui sort et sort par la fenêtre arrière, essayant d'attirer l'attention du juge, lui criant : « Rendez-moi justice ! Rendez-moi justice ! » Ce qu'elle faisait, c'était le couvrir de honte. Et finalement, il dit : « Je ne crains ni Dieu ni personne d'autre, mais pour que cette vieille fille me lâche, je vais enfin lui donner ce dont elle a besoin, ce qu'elle mérite. »

C'est une belle histoire. C'est celle que j'utilise quand les gens veulent mettre trop de détails dans les paraboles. Je me dis : « Eh bien, si chaque détail doit avoir un sens dans une parabole, alors Dieu est un juge injuste et il nous regarde comme des râleurs. »

Et bien sûr, ce n'est pas le cas. Mais le fait est que, tout comme elle a persisté et a poussé le juge à faire ce qui était juste, il y a aussi quelque chose dans notre persistance dans la prière qui pousse Dieu à faire ce qu'il ne ferait pas autrement. Alors, nous continuons à frapper, nous continuons à chercher, et nous, je suis désolé, nous continuons à demander, nous continuons à chercher, nous continuons à frapper, et nous serons exaucés.

Je pense qu'une de ces questions, totalement à côté, est fascinante : quand s'arrête-t-on ? J'ai posé la question à pas mal de gens, des gens que je respecte suffisamment pour vouloir apprendre de leur vie de prière, et je leur ai dit : quand est-ce qu'on se sent accablé et qu'on commence à prier pour quelque chose, quand s'arrête-t-on ? Et la réponse que j'ai toujours obtenue est que lorsque Dieu enlève le désir de votre cœur. Peu importe le temps que cela prend, peu importe que vous puissiez voir la prière être exaucée ou non, mais Dieu, dans certaines de ces prières, c'est en partie la façon dont il nous change au milieu de la prière, qu'il enlève la conviction profonde qui vous a initialement poussé à prier. De toute évidence, la prière avait un autre but, probablement pour changer qui vous êtes et qui je suis.

Mais de toute façon, il y a le premier message sur la persévérance, et ensuite la deuxième moitié concerne la prière avec confiance. Verset 9, qui d'entre vous, si son fils demande du pain, lui donnera une pierre ? En d'autres termes, il demande du pain, et l'idée, quand vous pensez à ce à quoi ressemblent leurs pains, ce n'était pas du pain miracle, et il n'y a pas beaucoup de différence d'apparence entre du pain et une pierre. Donc l'idée est de lui donner une pierre, quelque chose qui ressemble à du pain, mais qui lui cassera les dents.

Ou s'il demande un poisson, on lui donnera un serpent. Et certaines personnes parlent de poissons qui ressemblent plus à des anguilles. Je veux dire, quel est le mot grec ici ? C'est un mot standard pour désigner un poisson.

Mais à cause de la comparaison avec un serpent, certains ont dit : « Si votre fils vous demande un poisson, peut-être même un poisson qui ressemble à une anguille, lui donneriez-vous vraiment un serpent à la place ? Quelque chose qui lui ferait du mal. » Si donc, bien que vous soyez mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, et nous comprenons combien plus votre Père céleste donnera de bonnes choses à ceux qui le lui demandent ? La confiance que nous avons dans notre vie de prière est que, tout comme nous savons donner de bonnes choses à nos enfants, notre Père céleste sait aussi donner de bonnes choses à ses enfants. Maintenant, ce qui est intéressant, c'est : que dit le parallèle de Luc ? Que donne Dieu dans Luc ? Il donne le Saint-Esprit.

C'est donc un de ces passages où l'on peut se demander s'il s'agit du même sermon ou s'il s'agit de deux choses différentes. Le don de bien est-il le don du Saint-Esprit ? Mais le point essentiel, dans Matthieu, c'est que nous pouvons avoir confiance dans notre prière parce que Dieu est Père et qu'Il sait donner de bons cadeaux à Ses enfants. Je viens de dire que si Dieu n'entend pas et ne répond pas à Sa manière et en Son temps, Il est un menteur aux proportions monstrueuses.

Je sais que nous sommes aux prises avec des prières sans réponse et toutes sortes de choses de ce genre, mais l'une des choses sur lesquelles je reviens sans cesse est que peu importe ce que je demande, Dieu entend. Et peu importe ce que je demande, Dieu répondra de la manière qu'Il sait avec amour et omniscient être la meilleure. En fait, certaines personnes disent que vous soulevez le sujet des prières sans réponse.

Je dis qu'il n'y a rien de tel. Chaque prière est exaucée. Elle est simplement exaucée à la manière de Dieu et au moment choisi par Dieu.

Je vais vous raconter une histoire folle. Nous allions installer un quai dans notre chalet et j'essayais de décider où trouver le bon quai. Et j'ai parlé à l'un des fabricants de quais, et il s'appelait Gabby, alors nous avons discuté un moment.

Il avait été instructeur Top Gun dans l'armée de l'air. Il m'a dit qu'une chose incroyable s'était produite alors qu'il pilotait encore des avions de combat. Quand j'avais 12 ans, je croyais vraiment que Dieu me donnerait un wagon.

Et j'ai prié, prié, prié pour avoir un chariot. Et j'étais sûr, j'étais confiant, je priais avec foi que Noël viendrait et que mon chariot serait là. Eh bien, Noël est arrivé, et il n'y avait pas de chariot.

Il se dit : « Hmm, d'accord. » L'année suivante, Noël arrive et il se remet à prier pour son chariot. Il prie, persuadé qu'il va venir.

Le deuxième Noël arrive, passe, pas de wagon. Alors, dit-il, ok Seigneur, tu as perdu ta chance. Tu as perdu ta chance de tenir ta parole, et je ne vais plus te prier.

Il a dit que lorsqu'il avait environ 30 ans, il pilotait un F-20 ou quelque chose comme ça, le type d'avion que nous utilisions à l'époque. Il était attaché, il volait à Mach 2 et il s'amusait comme un fou. Il pilotait ce jet à 8 millions de dollars ou quel que soit le prix qu'il coûte aujourd'hui.

Il a dit : « Je n'ai pas entendu de voix, mais c'était très clair. Comment aimes-tu ton chariot ? » Il a dit que si je n'avais pas été attaché, si je n'avais pas volé à Mach 2, je serais tombé sur mon visage en signe de reconnaissance. On ne sait jamais comment Dieu va répondre à nos prières.

On ne sait jamais quand il va répondre à ses prières ou pourquoi il choisit de faire ce qu'il a fait. Mais il a dit que pour moi, piloter un jet Phantom était la solution pour mon voyage. Il a dit, on ne sait jamais, n'est-ce pas ? On ne sait jamais.

Un commentaire ? Il y a beaucoup de choses sur la prière, mais y a-t-il quelque chose que vous voudriez commenter ou dire à propos de ce passage ? Je ne m'en souvenais pas. Donc, il considère que le verset 9 et les suivants sont déconnectés du contexte ? Il ne voit pas ce passage comme un enseignement sur la persévérance dans la prière, mais comme une façon de continuer à affamer le royaume de la terre, de continuer à faire pécher les démons ; il utilise le mot supplier, et il supplie humblement Dieu de nous donner le privilège immérité d'entrer dans son royaume. Puis il continue, deux paragraphes plus loin, et parle de la façon dont le parallèle dans les versets 11 et 13, qui se réfère au Saint-Esprit, soutient également cette interprétation selon laquelle ce que nous voyons est la fin de l'œil, la fin du royaume, par opposition à la prière du Seigneur.

Donc, en fait, ce n'est pas seulement 9 et les suivants, c'est 7 et les suivants, n'est-ce pas ? De 7 à 11. Eh bien, c'est le point culminant du sermon. Le sermon a commencé sur cette note, donc ce serait une manière puissante de le terminer.

Il va passer à une discussion sur le choix entre une maison avec des fondations ou une maison sans fondations, c'est donc un appel à l'action qui concerne le sermon dans son ensemble. Ce n'est tout simplement pas une lecture naturelle pour moi parce qu'elle ne précise pas l'objet de ce que nous demandons.

On nous dit de demander avec insistance et avec confiance. J'essaie de comprendre comment le verset 12 va s'intégrer dans son argumentation, comment la règle d'or s'y intègre. Et je peux voir cela aussi.

Quand le langage est si générique et qu'il n'y a pas d'indicateurs textuels indiquant que nous ne parlons pas d'une question générale mais d'une question spécifique au royaume, cela serait un argument contre. Au fait, vous voyez ce que je viens de faire ? C'est le processus que je suis lorsque je vois quelque chose qui n'est pas ce que je pense. Pour être honnête, j'essaie de dire, d'accord, quels sont les arguments qui le propulseraient dans cette position ? Et je pense que c'est juste une sorte d'aide plutôt que de simplement rejeter quelque chose, ce qui est ma personnalité, juste de le rejeter.

Ouais, je dois regarder cette discussion sur Quorals . Ouais. C'est vrai.

Ouais. Au fait, quand un auteur dit quelque chose clairement, la raison pour laquelle il le dit clairement n'est pas claire. C'est très, très fondamental.

Quand on voit un auteur dire clairement, il y a un problème ici. Si sa conclusion était aussi claire qu'il le pense, il ne le dirait pas clairement. Donc oui, il y a un donc, donc clairement, le donc veut dire quelque chose.

Mais ce que cela signifie n'est pas clair. Mais encore une fois, la force de son argument serait de savoir comment la règle d'or du verset 12 soutient la prière. Ce n'est pas le cas. Et donc , au verset 12, ce que vous avez, c'est Jésus qui conclut le sermon d'une manière totalement différente.

C'est vrai. Je veux dire, il n'y a rien du tout dans le chapitre sept. Peut-être la planche.

Oui, on peut voir la règle d'or remonter aux versets 1 à 5. On peut aussi voir la règle d'or comme la synthèse de tout le sermon, car c'est là le point essentiel. La règle d'or résume la loi et les prophètes.

Jésus commence par dire : « Pas un iota, pas un trait de lettre, ce que disent la loi et les prophètes ne passera. » Je pourrais donc me dire : « Je vais réfléchir à cela. » Je ne serai pas là quand j'y réfléchirai, mais c'est intéressant.

Eh bien, oui. Et la force de l'argument se trouve au verset 12. Je ne dirais pas qu'il y a quoi que ce soit dans les versets 7 et 11 qui fasse référence à la question de l'entrée dans le royaume.

Mais 12 change tout. Je ne sais pas. Je ne sais pas.

L'un des grands avantages d'étudier avec George Ladd, c'est qu'on peut facilement dire : « Je ne sais pas ». Il a été le premier érudit de renommée mondiale avec qui j'ai étudié et qui a très facilement et rapidement répondu : « Je ne sais pas. » Je lui

posais une question sur l’Ancien Testament et il me répondait : « Vous savez, je suis théologien du Nouveau Testament. »

Je ne sais pas. Il était très à l'aise en disant : « Voilà sur quoi je me suis concentré. » Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas.

Ce n'est pas grave. Je ne sais pas. Je vais y réfléchir.

Bon, nous arrivons au verset 12. Vous arrivez à la règle d’or, qui est présente dans tout.

En fait, vous savez quoi ? Il devrait vraiment y avoir un saut de paragraphe au 12, n'est-ce pas ? Votre Bible a-t-elle un saut de paragraphe au 12 ? Qui a dit oui ? Quelle traduction ? ESV. Ok, bien. Je pense que je vais aller plaider pour un saut de paragraphe au 12 parce que, quelle que soit la chose à laquelle cela s'applique, cela ne s'applique pas seulement aux versets 9 à 11.

D'accord ? Ok, d'accord. Ce sera plus facile pour moi de faire une pause si tous les autres font la même chose. Je suis désolé, une seconde.

Bon, j'ai reçu un message de ma femme, et je la surveille de près à cause de tout ce qui s'est passé avec Kirsten. Tout va bien. Ok.

Alors, je voudrais ajouter un nouveau paragraphe. À la lumière de tout ce que j'ai dit, de toute cette discussion sur la justice irréprochable des scribes et des pharisiens, les actes de piété, l'appel à une loyauté sans faille lorsqu'il s'agit d'argent, à ne pas s'inquiéter mais à me faire confiance, à ne pas assumer mon rôle de juge mais à ne pas juger. Laissez-moi résumer tout cela.

Qu'est-ce que je disais ? Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Si vous faites simplement cela, vous avez accompli toute la loi et les prophètes. D'ailleurs, certaines personnes relient le 12 au 7 et le 1 au 6. Je ne veux pas que les gens me jugent, donc je ne vais pas les juger.

Le problème est qu'il y a eu trop de discussions entre ces versets pour établir un lien trop étroit, je pense. Alors, quelles sont... Laissez-moi dire quelques mots sur la règle d'or. La loi et les prophètes sont une manière juive standard de se référer non seulement à la Torah et aux Nevi'im, mais à l'ensemble de l'Ancien Testament.

Cela se termine bien, magnifiquement, comme je l'ai dit, avec les déclarations positives sur la loi et les prophètes de 5.17-20 et Jésus qui l'accomplit et nous montre comment nous pouvons l'accomplir à notre manière également. Voilà à quoi ressemble une obéissance profonde. L'obéissance profonde est une conviction profonde que je dois traiter les autres de la même manière que je veux être traité.

Il est intéressant de constater que la règle d'or est partout, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une affirmation spécifiquement chrétienne, même si, autant que je sache, elle est toujours formulée sous sa forme négative partout ailleurs. Ainsi, on a demandé au rabbin Hillel de résumer la loi et il a dit : ce qui est haïssable pour toi, ne le fais pas à autrui. C'est la formulation de la règle d'or. Partout ailleurs, on la retrouve.

Et quand on le formule de manière négative, on réduit le christianisme à ce qu'on ne fait pas. Et je pense que le christianisme est bien plus axé sur ce qu'on fait. La formulation de Jésus en fait un moteur d'actions positives, pas seulement de faire, pas seulement, il y a trop de choses négatives ici, pas seulement de ne pas faire de mauvaises choses mais de faire de bonnes choses.

La formulation positive de ce principe est donc très importante. J'ai lu quelque part, peut-être dans Quarrels, qu'il y avait un chevauchement potentiel entre le plus grand commandement et la Règle d'or. Le plus grand commandement est d'aimer Dieu et d'aimer les autres.

Ainsi, aimer Dieu vous permet d'aimer votre prochain. Vous ne pouvez pas vraiment aimer votre prochain si vous n'aimez pas Dieu. Mais si vous aimez Dieu, vous aimerez votre prochain.

À quoi ressemble cet amour du prochain ? Cela signifie que vous le traitez comme vous voulez qu'il vous traite. C'est donc un commandement intéressant, une façon de réfléchir à la manière dont je pourrais associer le plus grand commandement et la règle d'or. En fait, je me souviens avoir vu cela à Saddleback, l'église de Rick Warren, ils ont une grande partie vitrée dans laquelle la personne passe, et vous entrez dans leur hall d'entrée. Il l'appelait un hall d'entrée.

Et si je me souviens bien, c'est gravé dans le verre, la règle d'or et le plus grand commandement, et les mettre ensemble. C'est assez puissant. Mais je pense que c'est notre amour pour Dieu qui nous permet d'aimer les autres, n'est-ce pas ? C'est notre amour pour Dieu qui nous permet de traiter les autres comme nous voulons être traités.

Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier, n'est-ce pas ? Il y a donc quelque chose à faire avec le lien entre le plus grand commandement et la règle d'or. L'une des choses les plus importantes que j'ai apprises de John Piper est que l'on ne peut pas transmettre ce que l'on ne possède pas. On ne peut pas aimer de cette façon, sans faire l'expérience de l'amour de Dieu.

Pour les chrétiens, permettez-moi de paraphraser cela de cette façon. Nous sommes capables de respecter la règle d'or. Nous avons expérimenté l'amour de Dieu dans notre vie.

L'amour de Dieu dans notre vie est transformateur. Et donc, nous apprenons et nous aimons. D'accord ? J'ai essayé d'apprendre à ne pas dire "ok" toutes les deux phrases.

C'est tout ce que j'ai fait. Ok ? Je savais que tu allais dire ça. Ok, on arrive à... Je n'ai pas d'autre mot pour euh .

Et je n'ai pas le droit de dire euh. Es-tu déjà allé à Toastmasters ? Tu sais ce que c'est que Toastmasters ? J'encourage vraiment tous les pasteurs à aller à Toastmasters. Quand nous avons déménagé à Washougal, nous étions déterminés à nous assurer que pas plus de la moitié de nos amis soient chrétiens.

Nous voulions vraiment cultiver un grand groupe d'amis qui ne sont pas chrétiens. Et Robin voulait parler davantage, c'est pourquoi Toastmasters est là pour ça, apprendre à parler. Et elle a un merveilleux chapitre de Toastmasters où elle va, ils sont aimants, ils sont gentils, ils veulent que l'autre personne réussisse, ils soulignent les problèmes, sans être sensoriels, dans le discours d'une autre personne, jamais de manière critique.

Et j'ai réalisé qu'elle s'habituaient, du moins à son chapitre de Toastmasters, c'était, c'était la meilleure église que j'aie jamais vue. C'était tout ce que l'église est censée être. Tout ce que l'église est censée être, sauf le Christ, parce qu'on ne peut pas parler de lui, était à Toastmasters.

C'était vraiment incroyable. Mais Robin a vraiment cultivé sa capacité à parler. Donc, quand vous faites vos discours, il y a des grammairiens qui notent chaque erreur grammaticale que vous faites.

Il y a une personne qui ne fait rien d'autre que compter combien de fois vous dites euh. Maintenant, je ne le fais pas. Je ne pense pas que je dise euh, mais ils seraient en train de cocher, alors d'accord. C'est mon genre de pause verbale.

Mais j'ai vu Robin grandir en tant qu'oratrice publique, et je vous encourage vraiment tous, pour avoir des amis non chrétiens et pour perfectionner votre capacité à préparer un discours , à vous joindre à Toastmasters. C'est génial. Et j'espère que vous aurez un chapitre aussi bon que celui de Robin, et que ce sera un modèle pour ce que sera peut-être l'église un jour. Quoi qu'il en soit, c'est mon autre pause verbale.

Bref, nous arrivons à la dernière partie du Sermon sur la montagne, à partir du verset 7:13. Et le but de cette partie est que Jésus veuille insister sur un point fondamental : il faut entrer dans le royaume.

Il ne suffit pas de l'entendre, il faut prendre une décision, il faut agir, il faut faire quelque chose. Et donc ce que fait Jésus, c'est une série de deux. C'est l'histoire des deux chemins.

Il y a l'histoire de deux sortes d'arbres. L'histoire de deux maisons sur des fondations différentes. Et il y a deux destinations ou deux conséquences.

Il s'agit donc d'une série de deux phrases, chacune ayant un sens légèrement différent, mais toutes ayant le même sens fondamental : il ne suffit pas d'entendre le sermon ; il faut prendre une décision et agir. Il commence donc par la métaphore des deux portes et des routes, et comme je vous l'ai sûrement déjà dit, c'est une image très puissante. Le livre que j'écris en ce moment extrapole ce que signifie avoir une porte et un chemin.

Entrez par la porte étroite, car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et beaucoup entrent par elle. Mais voici une horrible, horrible erreur de traduction dans la NIV. On dit : mais petite est la porte. C'est le même mot.

La NIV comprend que l'anglais a tendance à ne pas se répéter. L'anglais a tendance à utiliser des termes synonymes pour conserver la diversité, et c'est ce qu'ils font. Mais cela nous amène à nous demander, eh bien, au début, la porte est étroite, et ensuite la porte est petite.

Est-ce différent ? Et je parie qu'un jour, on ne dira pas "petit". Je parie, c'est tout. Mais étroite est la porte, et difficile, comme elle devrait l'être, difficile est la route qui mène à la vie, et seuls quelques-uns la trouvent.

En fait, quand je prêche sur ce sujet, je dois généralement passer à la version ESV, car tous ces mots sont corrects dans la version ESV. Quoi qu'il en soit. Quoi qu'il en soit.

L'image, c'est ce dont j'ai parlé. N'y avait-il personne parmi vous à la cérémonie de remise des diplômes ? Bon, je veux m'assurer que je ne me répète pas. C'est une image tellement puissante, et ce que Jésus veut que vous fassiez, en substance, c'est de fermer les yeux et de prendre deux images.

Eh bien, imaginez -vous une image. Et dans cette image, il y a une porte immense, énorme. Peut-être ces guichets que nous traversons à toute vitesse parce que nous avons des capteurs dans nos pare-chocs.

Il n'y a que ces portes grandes ouvertes. De l'autre côté, il y a une autoroute à six voies. Et c'est une route facile, il est facile de voyager dessus, car selon le langage des Béatitudes, vous n'avez pas à admettre votre dépravation spirituelle, vous n'avez pas à pleurer sur votre péché, vous n'avez pas à vous soumettre à Dieu, vous n'avez pas à vous soucier de la pureté de votre cœur.

C'est une route facile à parcourir, n'est-ce pas ? Ces gens, et la plupart des gens, choisissent d'aller dans cette direction, et ils ont beaucoup d'amis sur la route. Et ce que j'aime dire, c'est : quelle est la chanson thème des gens sur cette large route vers la perte ? Ce n'est pas la Bible du Roi Jacques, mais c'est une métaphore qui me trotte dans la tête. La route vers la perte.

Je ne parle pas non plus du film. Mais c'est comme ça que cette route s'appelait autrefois en vieil anglais, je crois. Bon, vous savez quelle est la chanson du film ? J'extrapole évidemment.

Je crois que la chanson-thème de cette route est Invictus. Dans la nuit qui m'enveloppe, noire comme un gouffre d'un pôle à l'autre, je remercie les dieux, quels qu'ils soient, pour mon âme invincible. Connaissez-vous ce poème ? Dans les terribles circonstances, je n'ai pas grimacé ni crié à haute voix.

Sous le coup de matraque, j'ai la tête ensanglantée mais pas courbée. J'oublie comment commence la suivante. Dans le... Quoi qu'il en soit, la dernière phrase est : Peu importe que la porte soit droite, Peu importe que la punition soit infligée... Si j'entre dans un rôle, je le dirai.

Quelle que soit la charge de châtements qu'elle fait défiler, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. C'est ça Invictus. Quand je la cite, et généralement j'y parviens, c'est une chanson puissante parce que le monde dit : « Ouais, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. »

Je m'en fiche des embrayages de la mort. J'avais l'habitude de les garder avec moi. Quoi qu'il en soit, vous passez par Invictus, et vous vous dites, le monde dit, ouais, c'est exactement ça. Donc c'est la chanson thème qui suit cette voie.

J'ai vraiment raté cette illustration, désolé. Quoi qu'il en soit, de l'autre côté, je l'imagine en quelque sorte hors des sentiers battus, juste une petite porte, une porte très étroite. Une porte facile à manquer, mais on peut toujours la voir.

Et si vous regardez au-delà, ce n'est pas juste une route étroite. C'est une route difficile. Ils n'ont pas nivelé l'autoroute, ni les montagnes. C'est un chemin de haut en bas, tout autour et à travers.

C'est un chemin difficile, et de temps à autre, on peut y voir quelques groupes de voyageurs. Mais il mène à la vie, pas à la destruction. C'est pourquoi la chanson thème est : Je n'apporte rien dans ma main, mais je m'accroche à ta croix.

C'est une chanson totalement différente. Jésus peint cette image et dit : « Choisis. »

J'ai lu l'histoire d'un prédicateur plus âgé, et le prédicateur n'a pas été identifié, donc je ne sais pas de qui il s'agit. Mais il a fait référence aux deux panneaux indicateurs comme étant la première des deux béatitudes. C'est une image assez intéressante.

Un article parle de la pauvreté d'esprit, et l'autre du deuil. Et la porte, c'est Jésus, n'est-ce pas ? Je suis la porte, dit Jésus. Et le chemin vers la vie passe par cette porte très étroite.

Et j'aime, encore une fois, extrapoler, j'ai tendance à considérer cette porte comme un tourniquet. On ne peut y entrer qu'une seule personne à la fois, et on ne peut pas y prendre de bagages. Il faut renoncer à son autonomie.

Vous devez laisser votre fierté derrière vous. Vous devez vous débarrasser de tout cela, car sinon, vous ne pourrez pas franchir la porte, n'est-ce pas ? Parce que la porte est un aveu de dépravation spirituelle et de deuil de nos péchés. Mais vous devez franchir la porte, une personne à la fois.

Avez-vous déjà vu le film For Pete's Sake ? Il circulait quand j'étais petit. Et à l'époque, il y avait des films. Bien sûr, vous n'alliez probablement pas au cinéma.

Mais en fait, c'était dans une église. Donc, d'une certaine manière, c'était acceptable. Je n'y avais jamais pensé.

Quoi qu'il en soit, Pete n'était pas chrétien, mais sa femme était devenue chrétienne. Il a cette réplique géniale dans le film.

Il dit, eh bien, c'est un peu comme le plan familial. Maman et papa étaient chrétiens. Ma femme est chrétienne.

Je vais participer au plan familial. Et la réponse est non, la porte est étroite. Une personne à la fois.

Il n'y a pas de projet familial en jeu. Le chemin, de l'autre côté, est le chemin du discipulat. Je pense simplement que c'est une image très, très puissante.

L'une des choses que je voudrais souligner, c'est où se trouve la vie. La vie n'est pas de l'autre côté de la porte. La vie est au bout du chemin. Et je veux faire attention à ne pas pousser trop loin l'image de Jésus.

Mais l'église est pleine de gens. Pas tout le monde. Mais l'église est pleine de gens qui pensent que la porte est nécessaire et que le chemin est facultatif.

Je pense que c'est là le cœur du problème de l'Église américaine. Ils pensent que la porte est nécessaire, mais que le chemin est facultatif. Mon oncle George disait

souvent à mon père : « Bobby, je vais prendre un siège devant sur terre et un siège derrière au ciel. »

Et la réponse est, oncle George, qu'il n'y a pas de banquettes arrières au paradis. Tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas franchir la porte, obtenir ta carte de sortie de l'enfer, penser que tu peux vivre la vie que tu veux et que tu parviendras d'une manière ou d'une autre au paradis.

Je ne crois pas qu'une fois sauvé, on est toujours sauvé. Je pense que c'est une situation horrible. Mais je suis ici uniquement pour accepter qu'une fois soit utilisée comme excuse pour pécher.

Je peux vivre comme je le souhaite, car une fois sauvé, je le serai toujours. J'ai entendu des prédicateurs prêcher que si vous signez simplement le règlement de cette église, la bonne nouvelle de l'évangile de Jésus-Christ, vous pouvez vivre la vie que vous voulez. Peu importe, vous irez au paradis.

Et je crois à la persévérance de la foi, c'est ainsi que je le dis. Je n'aime même pas vraiment faire la doctrine de la persévérance de Dieu. Dieu persévère, mais la manière dont il persévère, 1 Pierre 1, c'est qu'il continue à nous permettre de répondre par la foi.

Et donc, parce que la foi est tenace, parce que le Saint-Esprit est un acompte, la garantie absolue du salut que nous allons recevoir, je ne crois pas que l'on puisse perdre son salut. C'est pourquoi je ne serai jamais un bon wesleyen. Je ne pense pas que le Saint-Esprit va échouer dans l'une de ses tâches principales, Éphésiens 1. Mais je crois que le chemin est absolument nécessaire.

Dans la relation entre justification et sanctification, nous ne devons pas trop les séparer. Je comprends que, compte tenu du légalisme juif et du catholicisme romain, il y a eu des moments historiques où nous avons dû distinguer clairement la justification, la façon dont nous devenons justes devant Dieu, de la sanctification et de la façon dont nous devenons justes par expérience. Mais lorsque ces deux choses sont trop séparées, je crois que nous n'obtenons rien d'autre que le péché.

Rien que du péché. J'adore donc cette image. Il y a tellement de choses.

Et ce que j'encourage vos camarades à faire à la remise des diplômes, et ce que je fais à chaque fois que je partage cela, c'est que nous avons tous des images qui contrôlent notre pensée. Et ce sont les images subconscientes qui sont les vrais problèmes. Parce que nous pensons que nous faisons juste, ok, voici trois raisons pour lesquelles je vais le faire, donc c'est comme ça que je vais le faire.

Et ce n'est jamais le cas. Nous sommes toujours poussés et tirés par des choses, n'est-ce pas ? J'ai donc tendance à considérer qu'il ne faut pas juger, comme la troisième interprétation, en raison de mon expérience. Mais nous sommes toujours poussés et tirés par des choses.

Mais l'exemple principal est celui de votre père, de votre diacre, de votre ancien ou de votre oncle qui a abusé sexuellement de votre femme. Ils ont une image terrible de ce qu'est un père. Et il leur est presque impossible de comprendre notre Père qui est aux cieux.

Je veux dire, ils ne peuvent pas le traiter. Ils ne savent peut-être pas pourquoi, mais c'est l'image qui contrôle leur façon de penser. Alors que si vous avez eu un père formidable, un père aimant, alors quand vous en venez à lire sur l'amour de notre Père Dieu et le Notre Père, vous vous dites, oui, c'est facile.

Le défi est que les images sont si fortes que je crois que l'image de chaque pasteur devrait être la porte et le chemin. La Grande Mission est l'évangélisation et le discipulat. Quiconque dit que la Grande Mission est l'évangélisation doit lire sa Bible.

Il n'y a qu'un seul commandement dans la Grande Mission : faire des disciples. C'est le seul commandement qui existe.

Et vous faites des disciples en baptisant et en enseignant. Le baptême est une élection. Élection.

Vous aimez ça ? Le baptême est une conversion, et l'enseignement est un discipulat. Et une église de la Grande Mission est à la fois large d'un kilomètre et profonde d'un kilomètre. Il n'existe pas de mandat biblique pour une église large d'un kilomètre et profonde d'un pouce.

Ce n'est pas la Grande Mission. Donc, je dis simplement qu'il y a une porte, un chemin et que la vie est au bout du chemin. Changez les gens, vivez, changez les vies. Peu importe comment vous voulez le dire.

Je vous encourage à vous inspirer de cette image motivante de votre ministère. Nous devons amener les gens à franchir la porte, et nous allons jouer notre rôle dans l'Esprit en les aidant à avancer sur le chemin. Les deux sont essentiels et les deux sont nécessaires.

Si vous ne suivez pas ce chemin, je ne suis pas juge. Je ne vais pas être sensoriel ou critique. Mais je sais que cette personne n'a aucune assurance de salut.

Parmi les trois tests d'assurance, et c'est la combinaison des trois ensemble, l'assurance qui vient d'une vie changée est essentielle. En fait, je pense que nous

allons en parler dans un instant. Quoi qu'il en soit, c'est une image puissante, dans laquelle je suis profondément investi.

J'espère que dans un an environ, vous pourrez prendre un livre et voir les détails qui se cachent derrière. Je peux terminer le livre grec sur lequel je travaille et ensuite passer à ce truc. Dix des 13 chapitres sont écrits.

Et je suis arrivé à un point spirituel où je ne pouvais plus écrire sur Dieu. J'ai donc mis le livre de côté et je suis de retour, prêt à le terminer maintenant. Quoi qu'il en soit, ok, voici donc l'image, la porte et le chemin.

Et puis Jésus nous parle de deux dangers qui jalonnent le chemin. Je pense qu'ils sont liés. C'est logique.

La première concerne les faux prophètes. Il dit : « Méfiez-vous des faux prophètes. » Je pense que l'idée est de faire attention aux faux prophètes lorsque vous marchez sur le chemin.

Ils viennent à vous déguisés en brebis, mais intérieurement, ce sont des loups féroces. Au fait, vous connaissez l'expression « brebis déguisée en loup ». Savez-vous d'où elle vient, en fin de compte ? C'est une fable d'Esopé. C'est une image très, très ancienne.

Et savez-vous ce qui se passe à la fin de la fable d'Esopé, celle du loup déguisé en brebis ? Le berger tue le loup. Alors, quand vous pensez à Actes 20, à des hommes qui surgissent parmi nous, des loups déguisés en brebis, qui enlèveront, si possible, ce qui appartient aux élus, le rôle du berger est de tuer le loup. Jetez ça.

Alors, ils viennent chez vous en vêtements de brebis, mais intérieurement, ce sont des loups féroces. Et puis il extrapole. C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez.

Non pas par leur apparence, mais par ce qu'ils produisent réellement. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des chardons ? Bien sûr que non. De même, tout bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre porte de mauvais fruits.

Encore une fois, n'exagérez pas l'analogie, n'est-ce pas ? N'exagérez pas. Nous avons quelques très bons orangers dans le sud de la Californie. Il y a peut-être quelques oranges de mauvaise qualité, mais n'exagérez pas l'analogie.

En règle générale, les bons arbres donnent de bons fruits, les mauvais arbres portent de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut pas porter de bons fruits. Et puis il ajoute un avertissement.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, ce sont des gens qui ne marchent pas sur le chemin ; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu, et c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. En d'autres termes, en marchant sur le chemin, vous allez rencontrer de faux enseignants. Vous allez rencontrer de faux prophètes.

Et leur fruit, c'est que, encore une fois, il faut lire entre les lignes ou comme vous voulez l'appeler. Ce sont des gens qui vont dire que la porte n'est pas étroite. Comme si tout le monde finissait peut-être au paradis.

Il y a une réponse, s'il vous plaît. N'est-ce pas ? Ce serait un faux enseignant. Des gens qui disent que le chemin n'est pas facultatif.

Non, je ne dirais pas que c'est facultatif. Je le dirais avec force. Le chemin est facultatif pour tous les prophètes.

Je sais qu'il y a un débat théologique, bla bla bla. Je pense simplement que c'est facultatif. Ce sont des gens qui viennent dans notre église en portant des vêtements, en disant tout ce qu'il faut et en faisant tout ce qu'il faut, mais ils semblent être l'ennemi naturel des brebis.

C'est intéressant. En décrivant la même chose dans 2 Pierre 2, 1, il est question de lâches qui entrent en secret. Dans Jude 4, ce sont eux.

Ce sont des gens qui entrent dans notre église en portant des vêtements, mais ils semblent être l'ennemi naturel des brebis. C'est intéressant. En décrivant la même chose, 2 Pierre 2:1 parle de lâches qui entrent en secret.

Les chrétiens sont votre peuple. Il vous suffit de regarder attentivement leurs fruits. Il vous faut regarder leur vie.

Que produit-elle ? Qu'enseignent-ils ? S'il vous plaît, ne vous laissez pas tromper par ces gens. Paul dit à Timothée que Timothée a été surpris par la force de l'opposition à Éphèse quand il s'y est rendu. Et Paul dit en substance dans 1 Timothée, quel est le problème ? ... à propos de ce qui va se passer.

Au bout du compte, les choses vont devenir difficiles. Le premier des deux dangers est celui des faux prophètes que nous rencontrons sur la route. Le deuxième est celui des versets 21 à 23.

Ce sont peut-être les mots les plus effrayants de toute l'Écriture. N'est-ce pas ? Je veux dire, ce sont des mots terrifiants. Je me souviens quand ma fille les a lus pour la première fois, elle est rentrée du groupe de jeunes ou quelque chose comme ça, et elle était tout simplement terrifiée.

Car elle pensait : « Eh bien, papa, et si c'était moi ? » Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur », autrement dit, tous ceux qui prétendent être sur le chemin de la vie. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur », qui entreront dans le royaume des cieux. Mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Et cela nous ramène magnifiquement au chapitre 5:20 , n'est-ce pas ? À une obéissance profonde. Votre justice doit dépasser celle des scribes et des pharisiens. Les seuls qui entreront au ciel sont ceux qui font vraiment la volonté de mon Père.

Or, les pharisiens ne font évidemment pas la volonté de Dieu. Sinon, ils n'auraient pas présenté le sermon de la manière dont il l'a fait. Mais qu'est-ce qui n'indique pas nécessairement qu'une personne fait la volonté de Dieu ? Eh bien, beaucoup me diront ce jour-là, qui est le jour du jugement, n'est-ce pas ? Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom ? N'avons-nous pas accompli de nombreux miracles en ton nom ? D'accord, ce sont des gens, et rien n'indique que ces choses n'étaient pas vraies.

C'est ça qui est effrayant. Ce sont des gens qui prétendent être des prophètes, des experts, des faiseurs de miracles, et Jésus ne réfute jamais cela. Il dit simplement, alors je vais leur dire clairement, laissez-moi le dire pour que vous puissiez comprendre : je ne vous ai jamais connus.

Éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal. Quelle que soit la volonté de Dieu, ce n'est pas parce que nous prophétisons, que nous faisons des miracles et que nous exerçons que ce n'est pas nécessairement la profonde obéissance que Jésus exige. Une obéissance profonde signifie aimer son prochain comme soi-même.

L'obéissance profonde est une dépravation spirituelle, un deuil et toutes ces choses dont nous avons parlé. Avez-vous tous lu *Le Voyage du pèlerin* ? *Le Voyage du pèlerin* ? Si vous ne l'avez pas lu, vous êtes vraiment à court d'idées. J'ai entendu dire que c'est le deuxième livre le plus publié de l'histoire de l'édition, après la Bible.

Spurgeon l'a lu 104 fois. Bon, peut-être qu'il l'avait compris à ce moment-là, oui. Il y a des modernisations, mais elles ne contiennent généralement pas tous les versets que Bunyan y a mis.

Et certaines des modernisations sautent des morceaux assez importants, donc je pense que ça vaut la peine d'en prendre un plus ancien. L'anglais est vraiment difficile à suivre, mais ça vaut vraiment la peine de creuser. Et il y a un personnage ici, et je crois que son nom est Hope.

Est-ce le dernier personnage dont nous lisons l'histoire ? Est-ce Hope ? Non, c'est un nom trop positif. Quoi qu'il en soit, c'est une allégorie de la vie chrétienne. L'homme quitte sa maison, passe une porte et se retrouve sur la route étroite qui mène à la cité céleste.

C'est une belle histoire. Au cours de son voyage, il rencontre un personnage qui lui demande : « Où est ton certificat ? » Le certificat est quelque chose que le chrétien reçoit lorsqu'il franchit la porte. Le personnage répond : « Eh bien, je n'en ai pas. »

Eh bien, il faut en avoir un si tu veux entrer dans la cité céleste. Non, non, non, je vais suivre le chemin . Je pourrai entrer sans problème. Et Christian dit, non, il va falloir que tu aies le certificat que tu auras reçu à la porte.

Ils se séparent parce que Christian est mal à l'aise avec cette personne. On arrive à la fin de la vie de Christian, et encore une fois, je ne devrais pas me souvenir des noms, mais il est avec un ami. Il s'apprête à traverser la rivière, qui est une allégorie de la mort.

Il y a une scène géniale. Il est tout simplement terrifié. Il a absolument peur de mourir.

C'est une crise de foi, et son ami marche avec lui. Finalement, Christian traverse la rivière, il arrive de l'autre côté et une fête l'attend.

Et ils l'emmènent dans la cité céleste, et je pense souvent à cela comme au Magicien d'Oz. Ils frappent à la porte, et cette petite porte s'ouvre, et le gardien dit, où est ton certificat ? Et Christian le lui tend, et ils entrent, et la fête continue dans la cité céleste. C'est une merveilleuse histoire de mort et de rencontre avec le Christ.

Et bien, ce n'est pas la fin de l'histoire. A la fin de l'histoire, un autre personnage que Christian a rencontré plus tôt traverse la rivière. Il n'y a personne pour l'accueillir de l'autre côté.

Et il se rend aux portes de la cité céleste, il frappe à la porte, et finalement, la porte s'ouvre, et le vieux gardien grincheux, du moins c'est comme ça que je l'entends, dit, "Où est ton certificat ?" Et il dit que je n'en ai pas. Et le gardien claque la porte, et il y a une autre porte qui s'ouvre, et elle est juste à côté de la cité céleste, et c'est la porte de l'enfer. Et elle s'ouvre, et vous entendez les démons arriver et attraper ce personnage et le traîner en enfer, en criant et en le frappant à coups de pied.

Et Bunyan, j'ai vu différentes fins de Bunyan, mais c'est celle que j'ai lue. À la toute fin, les portes de l'enfer sont juste à côté des portes du paradis. C'est une histoire puissante.

L'ignorance. Merci, cela a plus de sens que l'espoir, oui. C'est une histoire puissante qui montre qu'il y a une porte à franchir.

Il nous faut faire la confession, il nous faut vivre l'expérience de la conversion, celle du sommet de la montagne. Et ce sont de bonnes choses, mais il y a aussi le chemin à suivre.

Il faut avoir les deux ensemble. Et pour reprendre la métaphore de Bunyan, si vous contournez la porte et essayez de suivre le chemin, ou si vous suivez le chemin et que vous en tombez, parce que vous n'avez jamais franchi la porte, pardon, réformé, vous n'y arriverez pas. Vous n'y arriverez pas.

Donc, c'est cette combinaison de passage par la porte, de changement vers la porte, de sorte que si vous êtes un prophète, un exorciste ou un faiseur de miracles, ce n'est pas faux ; cela fait partie de ce que signifie marcher sur le chemin étroit et difficile. D'ailleurs, le chemin est étroit ; plus important encore, il est difficile, et le mot grec porte la nuance de persécutions, c'est pourquoi il est difficile. C'est un chemin difficile et étroit parce que le discipulat chrétien est le chemin de la persécution.

Il y a de nombreux gouffres de désespoir sur le chemin. Il y a de nombreux gouffres de désespoir. Le premier, est-ce que le premier dans lequel il tombe s'appelle le gouffre du désespoir ? Oui, c'est vraiment, vous savez, il s'en sort, et ensuite, qu'arrive-t-il si souvent à un nouveau chrétien ? Il se décourage.

Au fait, est-ce que tu m'as entendu dire qu'ils étaient là quand j'ai dit ça ? Ouais, je ne le pensais pas. La personne passe à travers et elle se décourage souvent, et, vois-tu, tu n'as pas compris non plus, et que se passe-t-il ? Elle tombe dans le gouffre du désespoir. Elle tombe dans un marais.

Le mot qu'il utilise est plutôt un mot de marais. Et Dieu envoie un personnage dans notre vie pour nous encourager à nous relever et nous aider à revenir sur le bon chemin et à avancer. C'est une histoire formidable.

Mais c'est un passage effrayant. Mais ce que cela signifie, c'est que l'obéissance profonde que Dieu exige ne se limite pas nécessairement à ces exploits spectaculaires qui vous permettront d'accéder à la télévision par câble, n'est-ce pas ? Vous obtiendrez de nombreux adeptes. Mais ce n'est pas nécessairement le cas, et ce n'est pas nécessairement la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu, c'est tout ce qu'il a précisé dans le sermon. Encore une fois, Jésus ne s'adresse pas à la personne qui s'examine périodiquement et sincèrement, qui s'alarme lorsqu'elle a péché. Je veux dire, je suis désolé, je lis les mauvaises notes.

Je ne pensais pas que c'était bien ça. Désolé, mes notes n'ont aucun sens pour moi. Attendez une seconde.

Je m'attendais à cela. Ce passage n'a pas pour but d'effrayer les gens qui sont conscients de marcher sur le chemin, qui peuvent périodiquement échouer, qui trébuchent, qui tombent, qui s'écartent du chemin et y reviennent. Nous appelons cela un retour en arrière.

Ces gens sont tellement sûrs de ce qu'ils font qu'ils ne sont pas vraiment conscients de ce que Dieu attend de nous, à commencer par la dépravation de l'esprit. Donc, si vous avez des amis qui ont peur d'être ces gens-là, le fait qu'ils aient peur vous dit qu'ils ne le sont pas – le jugement final.

Premièrement, il y a ceux qui ont peut-être marché sur le chemin étroit du royaume, et en marchant, ils ont fait beaucoup de choses spectaculaires. D'un autre côté, il y a ceux qui ont peut-être marché sur le chemin étroit du royaume, et ils ont marché sur le chemin étroit du royaume, et ils ont marché sur le chemin étroit du royaume, et ils ont marché sur le chemin étroit du royaume, et ils comprennent plus qu'ils ne veulent être traités. Ce sont ceux qui ont fait tout le reste du sermon, pas seulement ces exploits spectaculaires.

D'accord ? D'accord ? Très bien. Nous arrivons alors au point final, qui est cette fameuse métaphore des deux maisons. Par conséquent, tous ceux qui entendent ces mots que je dis et les mettent en pratique... D'accord, c'est le but, n'est-ce pas ? On ne peut pas se contenter de l'entendre. Il faut le faire.

Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont montés, les vents ont soufflé et se sont battus contre cette maison, mais elle ne s'est pas écroulée, parce que ses fondements étaient sur le roc. Cet homme entend les paroles du sermon et les met en pratique pour faire la volonté de Dieu.

Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique est comme un insensé... Est-ce que c'est Raka 27 ? Oh, c'est Moray. Il utilise ce troisième mot, Moray. Il est comme un homme insensé qui a construit sa maison sur du sable.

La pluie est tombée, les ruisseaux sont montés, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison qui s'est effondrée avec un grand fracas. Ce n'est pas dit, mais j'ai entendu un prédicateur prêcher là-dessus il y a quelques années, et il a un peu embelli l'histoire, mais son argument était que les deux maisons se ressemblent. Ce n'est pas dit, mais faisons comme si.

Ces deux maisons se ressemblent, n'est-ce pas ? On ne voit pas les fondations. C'est la partie qu'on ne voit pas. Ils ont ces deux maisons.

On pourrait croire qu'ils sont identiques, mais ce n'est que lorsque les défis de la vie surviennent que l'on découvre sur quoi ils reposent. Qu'il s'agisse du fondement consistant à écouter et à mettre en pratique la Parole de Dieu ou simplement à écouter et à ne pas la mettre en pratique, tout dépend du fondement.

Et c'est cette personne qui résistera aux tempêtes de la vie. Il y a un très, très puissant... J'aimerais savoir où il se trouve. C'est un YouTube, je crois.

C'est une histoire que raconte John Piper. C'est en fait une interview avec l'homme dont la fille a été tuée par un automobiliste à une intersection. Cela ne s'est pas arrêté.

Lorsque la jeune fille fut tuée, le père accourut et s'écria avec les paroles de Job : « L'Éternel donne, l'Éternel reprend. Béni soit le nom de l'Éternel. »

Et ce que John veut dire sur YouTube, c'est qu'on ne peut pas crier ça du jour au lendemain. C'est quelque chose pour lequel il faut se préparer. Il faut apprendre.

Il faut construire une maison, n'est-ce pas ? Il faut entendre les paroles de Dieu. Il faut les mettre en pratique. Ainsi, lorsque les tempêtes de la vie surviendront, vous serez prêt à les affronter.

C'est vraiment émouvant d'entendre le père raconter l'histoire. Mais la seule façon de pouvoir raconter cette histoire est de se préparer. Alors, nous construisons nos maisons, nous marchons sur nos chemins, nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, nous traitons les autres comme nous voulons être traités et nous nous efforçons d'être totalement fidèles à Dieu.

Dans tous les enseignements du sermon, nous prenons Ses paroles et nous les mettons en pratique afin que lorsque les tempêtes de la vie surviendront, la maison résistera. Si nous ne faisons pas le travail difficile avant, la maison ne résistera pas. La maison ne résistera pas.

... .. Ils viendront, et nous devons parcourir le chemin. C'est un chemin de joie, mais c'est un chemin difficile. Et c'est un chemin qui nous prépare aux tempêtes.

Il s'agit d'entendre la Parole de Dieu et de la mettre en pratique. Ainsi, lorsque les tempêtes arrivent, nous ne perdons pas la foi et nous sommes capables d'encourager les autres également. Tremblement de terre en Haïti, les maisons côte à côte, certaines sont restées debout, d'autres sont tombées.

Tout est une question de fondement. On pourrait sans doute trouver de nombreux parallèles pour souligner ce point, mais c'est là le problème des églises qui ne prêchent que le salut. Elles ne permettent jamais à quiconque de franchir la porte.

Les tempêtes de la vie vont survenir. Il y a une raison pour laquelle, selon Barna, 93 % des personnes qui vivent une expérience de conversion dans l'Église abandonnent leur foi. 93 %.

Et c'était il y a 10 ans. Quand j'étais pasteur, je vivais à Barna. J'adorais les chiffres.

Cela a contribué à donner... Oh, vraiment ? 93 %. 93 % des personnes qui ont vécu une expérience de conversion ne disent pas qu'elles étaient ou n'étaient pas vraiment chrétiennes, mais elles ont vécu cette expérience, ont abandonné leur foi, ont abandonné l'église. Parce qu'elles ne sont pas prêtes à affronter les tempêtes.

Ils ne sont pas prêts à affronter les tempêtes. On ne peut pas entendre Jean 3:16 prêché autant de fois que l'on veut. Quelqu'un doit donner de la viande à notre peuple.

Ce serait vous. Verset 28, je ne suis pas... Je suis en train de changer d'avis sur le véritable Jésus de tout cela. Normalement, les gens font remarquer que les scribes et les pharisiens se citent les uns les autres, et vous savez, le rabbin Untel a dit ceci, et le rabbin Untel a dit cela, et Jésus a parlé avec clarté.

Et vous savez, dans un style relativement simple, direct, à l'exception de ces paraboles. Mais je pense que la principale différence entre Jésus et les scribes est que Jésus parlait avec l'autorité de Dieu. Et qu'il disait simplement : « C'est comme ça. »

Il n'agitait pas les mains, ne prenait pas la voix d'un prédicateur, n'utilisait pas d'illustrations percutantes et ne commençait pas ses histoires par des blagues. Vous pouvez deviner ce que je pense des styles de prédication. Tout tourne autour de Lui.

Stott dit qu'il serait difficile d'exagérer l'égoïsme stupéfiant des affirmations de Jésus. N'est-ce pas ? Un égoïsme tout simplement stupéfiant. Et je pense que ce que les gens ont compris, c'est qu'il ne s'agit pas d'une question de style.

Il s'agit de Jésus qui parle avec autorité et qui dit : « Vous devez m'accepter. » Je suis ma propre autorité. Rien d'autre ne me donne de l'autorité.

Je suis mon autorité. Vous l'avez entendu dire, mais je vous le dis. Jésus revendique le droit de prononcer la bénédiction de Dieu dans une béatitude.

Le droit de condamner les chefs religieux. Le droit de réinterpréter ou d'interpréter correctement l'Ancien Testament. C'est l'autorité que Jésus avait.

Et les gens ont vu qu'il y avait une différence. Parce qu'il y avait une différence en Lui. Alors laissez-moi conclure avec ceci.

Mon défi à tous est le suivant : quel genre de pasteur allez-vous être ? Et quel genre d'église voulez-vous que votre église soit ? Si vous voulez être une église des béatitudes, vous serez probablement une petite église. Ce sera une église difficile. Vous comprendrez plus clairement que vous êtes en guerre.

Vous allez devoir adopter une approche de la situation qui soit conforme à la mentalité de la guerre. C'est un chemin difficile à parcourir. Sinon, vous ne pourrez pas être une église du type Sermon sur la montagne.

Vous ne pouvez pas être une personne qui croit à la béatitude, ni être en guerre avec Satan, ni être en guerre avec le mal qui vous entoure.

Vous pourriez même être une église amicale, et inviter les gens à entrer, et les endormir dans la complaisance et l'enfer.

Je ne pense pas que la Bible le dise, mais je pense que chaque prédicateur devrait se tenir devant le tribunal pendant que Dieu juge chaque personne dans votre église. Parce que je ne peux rien imaginer de pire que de voir l'un de vos paroissiens s'approcher du trône et dire à Jésus : « Éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. Je ne vous ai jamais connus. »

Et pendant que cette personne est emmenée en enfer, demandez-lui de se retourner et de vous regarder en disant : « Mais j'ai fait tout ce que tu m'as dit de faire. » Je pense que c'est une image motivante qui devrait vous donner la passion de prêcher la vérité, de prêcher l'Évangile dans son intégralité, et de ne pas céder aux caprices de tant de déchets qui nous entourent. Vous serez mis sur un piédestal pour qu'ils puissent avoir une meilleure chance de vous atteindre.

Ce ne sera pas une expérience paroissiale facile, agréable et à un seul niveau. Mais si nous pouvions simplement nous mettre à l'esprit que le sort éternel des âmes est devant nous, cela nous donnerait la force de prêcher l'Évangile dans son intégralité. Je vous encourage donc vraiment à décider quel genre d'église vous voulez. Quel genre de prédicateur voulez-vous être ? Êtes-vous le genre de prédicateur qui peut prêcher, dire à votre frère que si vous dites Raka, vous êtes passible du jugement de l'enfer et lui demander de revenir la semaine suivante et de dire : « Je t'ai pardonné parce que je remets en question ma foi ».

Dis donc, bien, bien. Est-ce que tu appelles souvent ton frère Rocca ? Je veux dire, je pense simplement que ce sont les défis que nous devons tous relever. J'encourage chacun d'entre vous à être un pasteur du type Sermon sur la montagne et à cultiver une communauté où nous nous aimons vraiment les uns les autres et prenons soin les uns des autres comme nous sommes appelés à le faire.

Très bien. Alors, merci. J'apprécie.

Il s'agit du Dr Bill Mounce dans son enseignement sur le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 15, Matthieu 7:7 et suivants, Persistance dans la prière et Série de deux.